

« Où sont-ils/ces visages perdus/d'une enfance égarée/croisés un jour/effacés des trottoirs » se demande tristement l'auteur. Belle frimousse au visage souriant, visages amis ou perdus de vue... voici de très belles compositions de **Anne-Marie Bernad** sur le sujet. Mais c'est le visage du cœur-dont il est aussi question-quand se lève le voile des énigmes et que se découvre la tendresse: « *Comprendre l'odyssée - écrit-elle - oser l'amour/pour accepter/l'estampe des rencontres* ». Car c'est par le regard que s'éclaire le visage « où se mêlent les sens » et les émotions. Le visage, le vrai visage de l'amour donc, et de la passion où « seul le regard déborde ».

Eric Guillot

Toujours sur le thème de « Visages », une soirée cabaret poétique autour d'Anne-Marie Bernad et Jean-Claude Barrère, aura lieu à la Menuiserie, à Rodez (14, rue du 11-Novembre) vendredi 18 septembre, à 20h30. En parallèle, une exposition se déroulera jusqu'au 27 septembre sur le thème de « Écrire et dire le visage ». Enfin, une lecture-spectacle aura lieu samedi 26 septembre à 20h30 toujours à la Menuiserie.

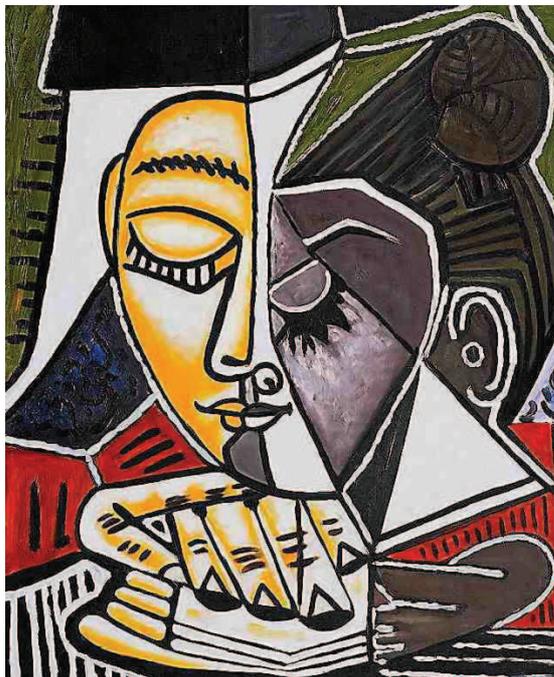
Où sont-ils ces visages perdus d'une enfance égarée croisés un jour effacés des trottoirs où sont-ils même le vent s'amuse à les démuseler ils ondulent l'ombre les envahit et puis soudain fulgurance regards lointains traces dans la mémoire des yeux cernés de joie alors on se souvient de cet orage mémorable de ces vagues d'anciennes détresses rendues à l'existence que l'on a oubliées

La joue ronde fraise écrasée des premiers fruits la mer à l'intérieur des coquillages le jour pâlit à la naissance du premier jour

La joue terre de lune poussière de cratère s'abandonne audible fracas aux lames d'argent qui s'enroulent et s'éroulent épuisées sur des coquilles mortes

L'un ou l'autre aucun les mêmes pays sans âge

Il faut croire aux sources vertes des visages à l'immense mission des herbes qui se nouent à la chair comprendre l'odyssée oser l'amour pour accepter l'estampe des rencontres le flou inaccessible fantôme des mémoires se rappeler l'instant de la parole associée à l'éclair qui déchire



Pablo Picasso « Portrait de femme lisant ».

Cherche au fond des capitales les visages lointains trophées imprégnés d'ouate de regards emmurés creusés au sel des rives lèvres muettes des jours blancs le silence comme un mur au bord des lèvres sauf le regard

Au fond seul le regard déborde On se souvient des lacs des profondeurs de la beauté des rives de ses allées venues qui traversent le temps conversent en phrases lumineuses accrochées à l'espace dépliées dans le temps On se souvient de ces jardins d'iris éclat de satellites à des années lumière on s'est noyé un jour dans l'énigme

Le jour se lève sur des visages proches point blanc de l'abîme surprenant mystère le reflet de l'autre Au centre les couleurs retiennent l'instant l'eau et la terre rejoignent le sourire donnent vie à la présence

Comment résumer la multitude ceux enfuis ceux qui restent se transforment

mais gardent en secret l'or des ans Des foules s'évaporent dans le vent l'enfance s'accroche l'essentiel se lit dans le silence du regard l'expression à l'écoute dévisage

Recevoir un visage voyage aller-retour rides en croix dans l'émotion du premier mot La voix du jour feutrée s'avance à petits pas efface un nuage cherche l'éclaircie parfois l'orage impénétrable et en arrière l'intelligence de l'esprit

Arraché aux regards de l'oubli le front parle d'une autre vie jusqu'à la ride creusée au plus bas il ne savait pas ne comprenait pas l'inutile du corps la charge lourde du savoir ce qui pèse l'instant la solitude l'usure du regard il ne savait pas qu'il était si haut

Lorsqu'il faut redescendre suivre le vol de l'oiseau perdu c'est avec un regard intérieur Longtemps après revient sur nos visages de nuits passées

« Visages »

Poèmes de Anne-Marie Bernad

d'amour perdu l'enfance ouverte avec des mots qui cherchent la vague ce mouvement de l'un à l'autre ouvrir le temps

Je les ai vu rames ouvertes oiseaux sans plume posés en tous sens les yeux ouverts traversés de néons visages cahotés je les ai vu rames fermées derrière les vitres emportés dans le noir semblant de lire ou debout accrochés à des perches oiseaux de proie chercheurs de lumière pour s'y jeter

Seul celui qui vit dans son I phone une plongée insaisissable qu'on ignore la tête prise dans l'étau respiration courte collé à l'écran le regard fixe et profond visage de cire du mort vivant rictus du temps qui s'échappe il le tue

Visage où se mêlent les sens qui porte la couleur d'un paysage jusqu'à l'autre celui qu'il croise qui le frôle Je reconnais le frère le même lait et puis les entrelacs d'une autre source qui sillonnent la route pauvre d'être seul original

Ils sont glacés brillants sur papier fous d'un moment heureux de l'être ensemble l'éclat du cœur il n'y a que l'enfant qui ne rit pas grave en ses mains occupées ils célèbrent la fête

le rendez-vous un soir brûlant fixe à jamais

Visages houle du temps l'esprit se glisse au coin des lèvres pour dire ce qui creuse l'orgasme du passé se donne à vivre se glisse dans le souvenir inscrit des générations qu'on croyait absentes l'instant précieux laboure la mémoire et perpétue la vie de ceux qui ont oubliés ils existaient au large ils reviennent avec des visages lisses et des regards d'enfant

Le visage du cœur s'inscrit dans la légende il faut chercher attendre un peu pour saisir dans l'iris la voie secrète d'un jardin celui de la mémoire l'histoire d'une vie c'est l'explosion du jour la remontée des sèves avec le cri des larmes qui sort de cette terre c'est l'heure du labour la force évacuée dans un germe profond la dernière source

Je crois dans le regard des égarés sans limites obscures qui s'ouvre dans le vrai dans l'obsession profonde de ce qu'ils sont silence en marche fulgurante clarté

Ils ont ce silence de l'âme d'un ciel troublé corps défigurés regard de fin de monde ils ont ce ralenti des roseaux dans le vent chair offerte à la surface d'une mer griffée par la morsure avec des mots jaillis des profondeurs qui se balancent parfois lumière fébrilement jetée à la face du monde « pleurez sur vous-mêmes »

DU MÊME AUTEUR

Anne-Marie Bernad est née à Decazeville et réside à Rodez. Membre de la société des Lettres de l'Aveyron et trésorière durant dix ans au sein des Écrivains du Rouergue. Elle a été lauréate du Prix Voronca en 1973. annemarie.bernad@wanadoo.fr

BIBLIOGRAPHIE

Les mots tombés - Verticales 12 (1970)
Signes du matin - Plein Champ (1971)
Entre sable et argile - Subervie Prix Voronca (1973)
L'envers de l'arbre - Verticales 12 (1976)
S'Eve - Subervie (1980)
Cimes sera demain - Chambelland (1980)
Multiples N°48 - 30 Poèmes (1993)
Reviens à l'innocence - L'Harmattan (2012)